

une terrasse en terre battue que l'été fleurissait d'osillels et de maroilles. Les premiers rayons du soleil la dorèrent à l'aurore, et c'était tout le jour une fête de lumière, la seule fête du grand contemptif qui l'habitait. La modeste demeure était entourée de quelques cepes de vigne jetant leurs rameaux d'arbre en arbre, et d'un figuier au tronc noueux qui donnait, presque en toute saison, la fraîcheur de son ombre et la douceur de ses fruits. La journée de Joïadah se passait en partie sous cet arbre. Sa femme et lui l'avaient planté au jour de leurs nocces, il y avait de cela près de trois quarts de siècle, à cause d'un texte qu'ils aimaient : "Le sage s'assiera sous son figuier et sous sa vigne." D'année en année, l'arbre avait cru, étendant son ombre sur le jeune ménage, puis sur les enfants joyeux. Les fils avaient grandi, ils s'étaient dispersés, pris par la vie ou par la mort. Et le vieux tronc multipliait ses branches, donnant un peu plus de mystère et de mélancolie à la pauvre maison, comme les années qui s'accumulent sur une tête et peu à peu l'alourdissent et l'enténébrent... Depuis longtemps Joïadah et Anne, sa fille et compagne, demeuraient seuls au seuil de leur porte. Et lui, maintenant, s'en allait.

Anne accueillit Gamaliel et Suzanne avec une reconnaissance affectueuse. Et, à la question angoissée de ses hôtes, elle répondit en secouant sa tête blanche d'un geste désespéré :

"Depuis hier, je ne sais même plus s'il me reconnaît. Il ne souffre pas, je crois. Je n'avais pas compris d'abord qu'il fût malade. Mais c'est le grand effort qu'il faisait pour marcher qui m'a troublée. Peu à peu il n'a plus quitté l'ahyah, puis la natte qui lui sert de lit. Je lui ai donné tout ce que je savais, du vin de palme et des simples. J'ai oint ses membres d'une huile aromatisée ; cela ne lui rend pas de forces. On n'en reprend plus à vos âges... Il a une sorte de délire. Il revient sans cesse aux jours d'autrefois. Il s'endormira bienheureux dans le baiser du Seigneur. Mais Dieu devrait rappeler en même temps ceux qui ont toujours marché ensemble..."

Suzanne embrassa sa vieille amie, lui

parla d'espoir, de guérison possible : tous les mots qui bercent et qui calment les inconciliables douleurs.

Ils montèrent sur la terrasse : une petite ecuelle était recouverte, formant une sorte de chambre en plein air. Joïadah, les yeux fermés, les mains croisées sur la poitrine, semblait déjà inanimé. Sa figure était aussi blanche que la neige de ses longs cheveux. Pieusement Gamaliel et Suzanne baisèrent ses mains puis son front. Gamaliel versa entre ses lèvres quelques gouttes d'un cordon qu'il avait apporté à tout hasard. Joïadah ne fit pas un mouvement, et, reconnaissant ses amis, il eut un vague sourire. Bientôt il commença à parler, tranquillement, avec de longs temps d'arrêt.

— Le jour de Pâques, les docteurs étaient réunis sous le porche royal. Ils enseignaient. Ils discutaient avec des voix discordantes. Hillel était mort depuis bien des jours... Cet enfant est venu s'asseoir près de moi. Il était doux et blond, avec une robe blanche sans couture. Il a dit des paroles nouvelles. Il a dit :

Il s'arrêta, cherchant avec effort.

— Père, dit Gamaliel, qui semblait bercer un enfant malade, c'est le visage blanc de Suzanne que tu vois, Suzanne la fille de ton cœur et la mienne. Dis-le lui, l'envoie, comme l'un des anges qui parlent invisiblement à ton âme.

Joïadah sourit encore plus doucement. Au bout de quelques instants, il ferma les yeux et reprit d'une voix de rêve :

— Il a dit : "la miséricorde... J'ai mieux la miséricorde..." Comme penses-tu honorer Dieu avec un cœur méchant ? Il s'est assis à côté de moi. Les confondait tous, un à un. Lévi a crié : "Cet enfant nous réduira tous au silence..." Alors cette femme est entrée. J'ai vu que son âme devenait limpide sous ses larmes. Tous riaient de lui. Il a dit : "Tes péchés te sont remis."

— Il délire, dit tristement Gamaliel.

— J'ai reconnu le doux être d'autrefois. Je l'aurais reconnu de l'autre côté de la tombe... Je ne t'ai rien dit. Je n'aurais pu te rien dire de lui, Gamaliel.